

Une spiritualité synodale – intervention le 17 octobre pour le lancement de la phase diocésaine du synode 2023.

La synodalité requiert une véritable spiritualité. Un synode se célèbre, il commence par une invocation de l'Esprit Saint. On ne peut entrer dans une telle démarche sans se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu et des appels de Dieu pour nous, sans se rendre disponible à l'appel de l'Esprit. Mais c'est une spiritualité pratique, ecclésiale, incarnée dans des expériences, qu'il faut vivre, une spiritualité partagée avec d'autres chrétiens.

Je vous propose un petit parcours pour comprendre cette spiritualité à travers 6 mots clefs : **Fraternité, Participation, Ecoute, délibération, Conversion, Evangélisation.**

Fraternité : Vous êtes tous frères, dit Jésus. Le Concile Vatican II précise à propos des prêtres : « Le sacrement de l'Ordre confère aux prêtres de la Nouvelle Alliance une fonction éminente et indispensable dans et pour le Peuple de Dieu, celle de pères et de docteurs. Cependant, avec tous les chrétiens, ils sont des disciples du Seigneur, que la grâce de l'appel de Dieu a fait participer à son Royaume. Au milieu de tous les baptisés, les prêtres sont des frères parmi leurs frères, membres de l'unique Corps du Christ dont l'édification a été confiée à tous. » (PO 9)

La Fraternité, c'est l'expérience que l'édification du corps ecclésial est bien confiée à tous, que chacun a besoin de ses frères et sœurs pour avancer sur le chemin de la vie chrétienne, que tous s'édifient les uns par les autres. C'est d'entrer dans des relations de réciprocité, de développer le nous ecclésial, de l'horizontalité et pas seulement de la verticalité. Nous rejoignons la notion de l'Eglise famille de Dieu, chère aux Eglises africaines. Dans une famille, il y a ceux avec lesquels on est d'accord et proche, et ceux qui sont plus éloignés de nous. L'enjeu de la synodalité, est de vivre la fraternité aussi avec ceux qui ne nous ressemblent pas, d'élargir l'espace de notre tente, de nous découvrir tous solidaires de la même mission dans l'Eglise.

Participation : Il y a une cohérence entre liturgie et synodalité du point de vue de la participation pleine, consciente et active des fidèles à la liturgie voulue par le Concile Vatican II (SC 14). Elle ne se joue pas seulement dans le chant ou dans les gestes mais aussi dans le silence qui nourrit notre disponibilité (SC 30). L'apparente passivité qui est nécessaire à toute écoute de la Parole de Dieu ou à la réception fructueuse des sacrements, à commencer par l'eucharistie, montre que la vie synodale se caractérise d'abord par la disponibilité à entendre les autres, ce qui implique toujours une certaine gratuité dans la gestion du temps. Comme la liturgie, il faut participer à la vie synodale, on ne peut pas être dans un synode, sans y engager son cœur, son esprit, son attention, sa volonté. C'est le signe de sa participation à la vie de l'Eglise et à sa mission. C'est la réponse qu'on peut donner à l'appel de Dieu : « Me voici Seigneur ! »

Ecoute. Dans les développements qu'il a donnés à la synodalité, le pape François a mis en évidence l'importance d'une Église qui **écoute** : « Une Église qui enseigne doit d'abord être une Église qui écoute »¹. Le processus synodal commence par une posture fondamentale

¹ PAPE FRANÇOIS, *Un temps pour changer*, Flammarion, 2020, p. 126.

d'écoute du peuple de Dieu qui est un lieu où résonne la voix du Christ par l'Esprit saint. Mais comment écouter le cri du peuple, le *sensus fidei* ? Comment comprendre qu'écouter est plus qu'entendre ? Qui écouter et qui doit écouter ? Il ne s'agit pas seulement d'écouter des opinions, mais le peuple de Dieu dans son « sens de la foi », inspiré par l'Esprit saint en vue de favoriser l'unité et la communion ecclésiale. L'écoute est un acte théologal qui jaillit de la manière même dont Dieu s'adresse à nous comme à des amis (DV n°2). Cette écoute s'enracine dans l'expérience du peuple d'Israël qui inlassablement redit cette prière : « Écoute, Israël ! » Dt 6,4.

L'écoute implique donc une transformation existentielle, une conversion, un décentrement de soi. Ainsi conçu, l'acte d'écoute trouve son plein accomplissement dans la dynamique du dialogue, forme typique de notre foi baptismale, manière dont le Dieu de Jésus-Christ se révèle, en entrant en dialogue avec nous (DV n°2). C'est principalement dans la pratique synodale que « l'Église se fait conversation »².

Délibération : Le débat, la **délibération**, a lieu en vue d'un discernement et d'une décision. Sur quoi peut-on débattre, avec qui ? Comment poser clairement la question et le but auquel arriver ? À quelles conditions peut-il y avoir véritablement débat ? Comment organiser une parole libre et responsable, parole dite dans la foi et dans la recherche du bien commun ? Il ne s'agit pas d'abord de convaincre l'autre mais d'accepter d'entrer dans un processus avec la possibilité d'être transformé.

Le pape François reprend ainsi son expérience de la synodalité dans son livre écrit à la lumière de la crise sanitaire : « Un temps pour changer » : « Dans la dynamique d'un synode, les différences sont exprimées et polies jusqu'à ce que l'on parvienne, sinon à un consensus, du moins à une harmonie qui conserve les fines nuances de ses différences ». Il s'agit d'arriver à « reconnaître, honorer et réconcilier les différences sur un plan supérieur où le meilleur de chacun peut être retenu. » (p. 123). C'est l'Esprit saint qui crée cette harmonie, qui peut être « complexe, riche et inattendue » (*id.*). « L'expérience du synode nous permet non seulement de marcher ensemble en dépit de nos différences, mais de rechercher la vérité et d'assumer la richesse des tensions en jeu entre deux pôles » (p. 124). Le pape souligne que pour mener à bien cette délibération, le savoir-faire de médiateurs peut être nécessaire : « Dans cette tâche, les médiateurs sont importants. [...] La médiation est une science, mais aussi un exercice de la sagesse humaine. [...] en maintenant ensemble les différences jusqu'à ce que de nouveaux horizons s'ouvrent » (p. 125).

Conversion : Le dialogue dans l'Église n'a pas son but en lui-même : les apprentissages qu'il permet, les processus qu'il engage sont un chemin pour la conversion tant personnelle que communautaire : écoute partagée de ce que l'Esprit dit à l'Église aujourd'hui, à travers l'écoute de la Parole de Dieu autant que l'écoute des frères et du magistère. Une lecture clef pour cette expérience synodale pourrait être celle des lettres aux Eglises (Ap 2 et 3). Puis, prise de conscience des besoins de la société, de la responsabilité de chacun dans la mission de l'Église, du service à rendre. Il s'agit d'une conversion pratique, à nouveau, qui engage dans des actes, des manières de vivre. Notre synode de 2010-2011 avait bien mis en lumière cette

² PAPE PAUL VI, *Ecclesiam suam*, 1964, n° 67.

dimension de conversion : « acceptions le principe et la pratique d'une conversion permanente. » Nous ne savons pas encore à quelle conversion nous serons appelés à partir de cette expérience synodale.

Évangélisation : Si l'on considère que la synodalité est un chemin pour que chaque baptisé puisse devenir un sujet actif dans la vie de l'Église et non pas un objet de l'évangélisation, il y a un cercle vertueux entre synodalité et évangélisation. Le nouveau directoire pour la catéchèse écrit : « Une conscience renouvelée de l'identité missionnaire exige aujourd'hui une plus grande capacité à partager, communiquer, se rencontrer, afin de marcher ainsi ensemble sur le chemin du Christ et dans la docilité vis-à-vis de l'Esprit. La pratique synodale propose des objectifs importants en matière d'évangélisation : elle conduit à discerner ensemble les voies à suivre ; elle amène à agir en synergie avec les dons de chacun ; elle contrecarre l'isolement des groupes ou des sujets individuels (n° 289). »

Pour préciser ce lien entre synodalité et évangélisation, on peut se demander à quel moment et de quelle manière une pratique synodale va vraiment avoir un impact missionnaire ? Comment passer de la pratique du dialogue dans l'Église à une pratique plus attentive au dialogue avec les hommes et femmes de notre temps, à une capacité de témoigner de sa foi et d'en proposer l'expérience ? On peut aussi considérer qu'une pratique synodale est un lieu d'initiation de la vie chrétienne. La faiblesse des pratiques synodales dans l'Église peut expliquer la peur de beaucoup de chrétiens devant l'évangélisation comme annonce explicite. La synodalité est une école d'évangélisation, par la parole échangée et le processus de conversion ecclésiale qu'elle permet.

Conclusion : 6 mots clefs, un parcours, parce que la synodalité est un chemin : Fraternité, participation, écoute, délibération, conversion, évangélisation. Le but de ce synode est de développer cette pratique dans l'Église, que la synodalité devienne une expérience plus ordinaire, habituelle de toutes nos communautés chrétiennes.

Père Dominique Barnérias (à partir du livre : *Petit manuel de synodalité*, Salvator 2021)